

NAPLES MILLIONNAIRE!

d'Eduardo De Filippo
texte français Huguette Hatem
mise en scène Anne Coutureau

Revue de presse intégrale

Théâtre de la Tempête
Théâtre de l'Ouest Parisien
2012-2013

**THEATRE
VIVANT**

NAPLES MILLIONNAIRE!

Comédie dramatique en 3 actes

Texte français **Huguette Hatem** (L'Avant-Scène Théâtre-Collection des quatre-vents)

Mise en scène **Anne Coutureau**

Assistantes à la mise en scène **Amélie Cayol** et **Isabel De Francesco**

Décor **Elodie Monet** et **Simon Gleizes**

Costumes **Philippe Varache**

Lumière **Patrice Le Cadre**

Son **Jean-Noël Yven**

Extraits musicaux **Nino Rota**

Maquillage **Solange Beauvineau**

Distribution

Maria Rosaria **Eloïse Auria**

Errico "Settebellizze" **Francesco Calabrese**

Adelaïde Schiano **Cécile Descamps**

Riccardo Spasiano **Emmanuel Gayet**

Federico et le docteur **Pascal Guignard**

Face de moine **Pierre Benoist**

Ciappa **Patrick Courteix**

Peppe-le-cric **David Mallet**

Donna Peppenella et Teresa **Pauline Mandroux**

Gennaro Jovine **Sacha Petronijevic**

Assunta **Sophie Raynaud**

Amedeo **Gaëtan Guilmin**

Amalia Jovine **Perrine Sonnet**

Presse **La Strada et cïes**

Francesca Magni

06.12.57.18.64 / francesca.magni@orange.fr

Production **Compagnie Théâtre vivant**

www.theatrevivant.fr

Avec l'Aide à la Création du **Centre national du Théâtre**

En co-réalisation avec **le Théâtre de la Tempête** saison 2011/2012

En partenariat avec **la Compagnie Tabarmukk** pour les costumes

Beaumarchais du Figaro, Prix du public « **Meilleur Spectacle 2012** »



La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

N°195 – Février 2012

CRITIQUE

La création d'Anne Coutureau Naples millionnaire ! de Eduardo De Filippo est un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien.

Naples millionnaire de Eduardo de Filippo, une découverte tardive puisque la pièce, créée par son auteur en 1945, n'avait jamais été représentée en France, est admirablement servie par l'inspiration fraîche et enjouée de la metteuse en scène Anne Coutureau, soutenue par l'équipe soudée de ses treize comédiens. Dès les premiers instants, le public est embarqué *In medias res* dans un film néo-réaliste noir – une rue bruyante de Naples en surélévation, avec petites lumières colorées et Sainte-Vierge, population courant sous les stridences d'une sirène appelant à se réfugier dans les abris. L'action se passe durant la Seconde Guerre mondiale, et nous pénétrons dans la maison de Gennaro Jovine – l'idéaliste Sacha Petronijevic – traminot au chômage revenu des tranchées de la Première Guerre, beau parleur

ressassant le sentiment d'absurdité de la misère du monde. Les gens ont faim, les denrées sont rares, et Amalia Jovine, la femme de Gennaro – intense Perrine Sonnet – trouve dans le marché noir un moyen de survie imparable. Toute la maisonnée, les enfants, le fils et la fille, une tante et sa nièce, des voisins, tous frappés par l'indigence et le manque de travail, tourne autour de cette activité illicite condamnable aux yeux du père qui, malgré son look de clown lyrique, est porteur de la Loi et de la raison. Dans la seconde partie, cette petite société s'est « remise à flots » grâce aux larges bénéfices de la mère âpre au gain.

Effroi, terreur, compassion et rire

Le mobilier est frappé du bling-bling de l'époque, et les personnages sont vêtus de costumes mafieux de mauvais goût. L'histoire et sa guerre ont fabriqué des petits brigands installés ; or, le père qui avait encore disparu revient des camps, fort d'un passé qui fait œuvre de vie, d'expérience et de sens : il remet les pendules à l'heure. La mise en scène inventive plonge le public au plus près des préoccupations de chacun, entre comique burlesque et tragédie, dans l'âpreté existentielle des gens de peu. Des scènes cocasses égrènent le fil de la représentation, telle celle où le père joue le mort sur son lit de veillée devant la police soupçonneuse. Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur. Un sentiment d'émotion authentique est diffusé sur le plateau : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme pour éradiquer la guerre à l'intérieur des têtes. Malgré les affres de la pénurie économique, il faut rester soi-même avec les valeurs collectives qui définissent l'être. Pour imposer ce regard à contre-courant des tendances futures ultra-libérales, il fallait à côté de la dramaturgie serrée, un grain de poésie et une once d'onirisme. Les acteurs impliqués jouent le jeu à fond, mordant vaillamment à ce projet politique d'une société à rassembler.

Véronique Hotte

Télérama Sortir

Du 15 au 21 février 2012 –
supplément Télérama N°3240

NAPLES MILLIONNAIRE !

D'Eduardo de Filippo, mise en scène d'Anne Coutureau. Durée : 2h.
Jusqu'au 19 fév., 20h (du mer. au sam.), 16h30 (dim.), Cartoucherie,
Théâtre de la Tempête, Salle 2, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e,
01-43-28-36-36. (10-18 €).

TT Eduardo De Filippo fait vivre dans son théâtre des personnages populaires très ancrés dans la réalité napolitaine. La pièce se déroule ici sous Mussolini, puis au moment où l'Italie est libérée par les Américains. Elle met en scène une femme qui s'enrichit en faisant du marché noir pendant que le mari est appelé à combattre sur le front. A l'intérieur d'une même famille s'opposent deux points de vue, deux systèmes de valeurs. Dans une belle scénographie (Elodie Monet) qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe du burlesque à la gravité. Elle fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire. Sacha Petronijevic et Perrine Sonnet (les deux époux) donnent vie à cette très bonne comédie humaine.

Lundi 6 février 2012

LA CHRONIQUE

19

THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Escale à Naples avant Hollywood

Anne Coutureau met en scène *Naples millionnaire !* (*Napoli milionaria !*), d'Eduardo De Filippo (1900-1984), qui sut si bien ausculter le cœur battant de sa cité natale, des venelles avec linge aux fenêtres aux salons petits-bourgeois (1). On le compare à Molière. Pirandello le fascine. Strehler et Dario Fo l'ont révé. Il n'est pas un geste de cet admirable acteur et auteur populaire, au grand sens du mot, qui n'ait été pétri dans la plus juste humanité. Anne Coutureau le sert avec chaleur, en un fier élan de reconnaissance. Nous voici devant l'intérieur de la famille Jovine (scénographie d'Élodie Monet). Nous assistons en direct à l'ascension sociale de la belle Maria Rosaria (Éloïse Auria). Durant la guerre, à la faveur des restrictions, elle fait sa pelote grâce aux trafics auxquels tous s'associent, sauf son époux, Gennaro (Sacha Petronijevic), traminot sans emploi, homme de droiture qu'écœure toute combinaison déshonnête. À la Libération, Maria Rosaria, parvenue à la richesse, entourée de ses enfants, de ses alliés, de sa clientèle, risque d'être punie dans sa chair par la mort possible d'un enfant...

Idéal mélange de drame et de comédie, *Naples millionnaire !* témoigne à l'envi de la faculté d'empathie d'Eduardo pour ses personnages, fils et filles

de son peuple au parler imagé, truculent, verveux,

Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

que la traduction d'Huguette Hatem depuis le napolitain rend au mieux. Avec treize interprètes, on saisit vite que la question cruciale est celle des entrées et sorties, qu'Anne Coutureau résout haut la main, guidant son petit monde avec souplesse au sein d'un véritable carrousel des affects,

au cours duquel on peut voir Gennaro faire le mort sur un lit dont le matelas cache les jambons du marché noir, avant de le découvrir, plus tard, voyageur sans bagages métamorphosé par la captivité, instillant aux siens l'amour de la vertu à recouvrer. Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

NAPLES MILLIONNAIRE !



LA TEMPÊTE

Cartoucherie de Vincennes.
Route du Champ-
de-Manœuvre

TÉL. : 01 43 28 36 36

HORAIRES : du mar. au
sam. à 20 h, dim. à 16 h 30

PLACES : de 10 à 18 €

DURÉE : 2 h 15

JUSQU'AU 19 février

La pièce d'Eduardo De Filippo est formidable ! On est en 1942, à Naples, chez nos cousins italiens. M^{me} Jovine, une maîtresse femme, tente de faire vivre sa famille en se risquant à un peu de marché noir. Le père, qui balance entre crainte et éthique, n'en est pas très heureux... Et puis il y a la grande histoire qui n'écoute personne... À travers l'aventure de cette famille et de leurs amis sont abordés, avec émotion et truculence,

tous les thèmes qui passionnent l'humanité : la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau, dont certains connaissent le grand talent, monte la pièce avec vérité, authenticité, générosité. Elle est servie par une distribution en tout point remarquable : Perrine Sonnet, d'une très grande force

dans le rôle d'Amalia, Sacha Petronijevic, bouleversant et si drôle, Sophie Raynaud, impressionnante dans un rôle difficile. Mais aussi tous les autres : Patrick Courteix, Cécile Descamps, Emmanuel Gayet, Pascal Guignard, Pauline Mandroux... Il faudrait tous les citer. Le théâtre comme on l'aime et comme on aimerait le voir souvent. ■

JEAN-LUC JEENER

FIGAROSCOPE

supplément Figaro
n°20 995

L'EXPRESS

N° 3162 – du 8 au 14 février 2012



L'EXPRESS *Styles*



**2 raisons
d'aller
voir**

NAPLES MILLIONNAIRE !

d'Eduardo De Filippo



Sacha
Petronijevic

1 Pour l'intuition d'Eduardo De Filippo, qui, dès 1944, anticipait les traumatismes de l'après-guerre. A Naples, un père de famille brisé rentre des camps. Sa famille prospère désormais dans le marché noir. Pour elle, la guerre n'est qu'un lointain écho : un décalage insupportable entre ceux qui ont vu les horreurs et les autres s'installe.

2 Pour la mise en scène de ce classique italien signée Anne Coutureau. Mêlant habilement tragédie et comédie, son *Naples Millionnaire !* trouve la tonalité juste pour dépeindre une conscience morale reprenant ses droits sur l'appât du gain. Enivrant et poétique. ● I. H.-L.

★★ Théâtre de la Tempête, Paris (XII^e). Jusqu'au 19 février.

THÉÂTRE

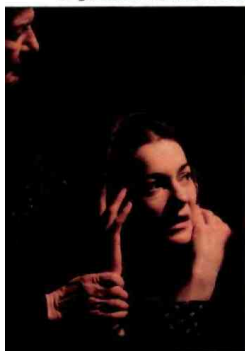
« NAPLES MILLIONNAIRE ! »

Chef- d'œuvre !

par Pierre FRANÇOIS

Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec un talent fou !

QUE FAIRE, ÉCRIRE OU NE PAS ÉCRIRE, sachant que les salles sont comblées ? La première de la création – ce n'est même pas une reprise précédée par sa renommée – de « Naples millionnaire ! » a eu lieu le 20 janvier et trois jours après, on jouait à guichet fermé ! Même les confrères les plus sévères qualifiaient le spectacle de « géant » ou « moliérisable ». Que dire d'autre d'ailleurs ? Le thème – comment la guerre et le marché noir modifient les consciences et les comportements – est traité avec sensibilité, drôlerie (la scène du père de famille simulant la mort est un tour de force) et gravité.



Le décor, très illustratif, rend compte de l'ambiance italienne où les limites entre l'intérieur et l'extérieur ne sont pas clairement fixées : une porte en bas, mais aussi une galerie semi-publique à l'étage s'éta-



Une humanité confondante

lent en fond de scène. À jardin, masqué par du linge qui sèche, un lit conjugal, mais à cour la chambre du père de famille... Au centre, une table autour de laquelle tout se passe, et se négocie.

On est en 1942. Si le père désapprouve, la mère n'en a cure et a beau jeu de démontrer que si elle n'avait pas ouvert un café clandestin (ou on ne vend pas que du café...), personne ne pourrait manger. Le père, d'ailleurs, ancien de la guerre de 14 est remobilisé. Sans nouvelle de lui, le fils et la fille suivent l'exemple de la mère qui a mis son quartier en coupe réglée. Jusqu'au moment où...

Cette pièce manie avec un talent consommé les thèmes de la déchéance et de la rédemption, du courage et de la lâcheté, en un mot : de l'humanité.

Le jeu est exceptionnel, chaque personnage étant interprété à la perfection. Le rythme ne faiblit jamais. La mise en scène, qui utilise la table de salle à manger comme pivot de toutes les conversations et décisions est très efficace. La scène du retour du père au moment d'une fête prévue pour l'amant de sa femme est extraordinaire de vérocité et de cruauté, celle du dialogue entre ce même survivant et le brigadier qui lui apprend ce qui s'est passé dans sa maison en son absence est d'une humanité confondante. Un chef-d'œuvre ! ■

Domage...

« Phèdre » se joue jusqu'au 25 février au Théâtre Mouffetard. La démarche consistant à chorégraphier la pièce est très intéressante, mais la partie vocale n'est pas à la hauteur de la partie visuelle. C'est vraiment dommage. Non pas que la langue de Racine soit massacrée – en à peine trois minutes, on se fait au rythme particulier de l'alexandrin et à sa musique – mais on ne réussit pas à croire aux personnages, comme si le fait de porter leur effort à poser leur corps exactement là où il doit être – en fonction d'une lumière aussi sobre et crue que précise – prenait toute l'énergie des comédiens au point qu'il ne leur en reste plus pour l'interprétation. ■

« Phèdre », de Racine, avec Ayouba Ali, Véronique Boutonnet, Mona El Yafi, Camille Metzger, Ophélie Teillaud, Marc Zammit. Du mercredi au vendredi (20h30), dimanche (15h) jusqu'au 25 février, au Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris, tél. : 01.43.31.11.99.

« Naples millionnaire ! », de Eduardo De Filippo, trad. : Huguette Hatem. Mise en scène : Anne Coutureau. Avec Eloïse Auria, Pierre Benoist, Francesco Calabrese, Patrick Courteix, Cécile Descamps... du mardi au samedi (20h), dimanche (16h30) jusqu'au 19 février, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-manœuvre, 75012 Paris, tél. : 01.43.28.36.36.

Télérama

N° 3240 | DU 18 AU 24 FÉVRIER 2012

CRITIQUE

SCÈNES



Nostalgie de l'amour avant même qu'il ne soit mort. Routine dépressive de la vie de couple. Marché noir et petites vilénies. La scène n'est pas au rire... Même les mondes imaginaires se retrouvent incarcérés.



**NAPLES
MILLIONNAIRE !
THÉÂTRE
EDUARDO DE FILIPPO**

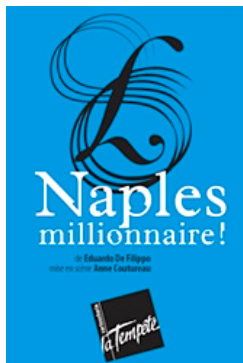
Pas facile de monter Eduardo De Filippo (1900-1984), maître du théâtre populaire italien. Parce que ses pièces ancrées dans les problèmes de son pays n'ont pas également résisté à l'épreuve du temps. Et parce que le pittoresque de la langue peut vite devenir folklore... *Naples millionnaire !*, monté pour la première fois en France, est ici traduit par Huguette Hatem, auteur d'une belle version de *La Grande Magie*, jouée il y a deux ans à la Comédie-Française. D'où vient que, cette fois, le texte paraisse trop prosaïque, ses ressorts dramatiques si voyants ?

Créée en 1945, la pièce jette un regard féroce sur les profiteurs de la guerre – et on imagine le miroir cruel qu'elle tendait à l'Italie d'alors. Pour cette famille napolitaine, tout est prétexte à marché noir, donc à enrichissement : le conflit en

cours, mais aussi la libération du pays par les Américains... Seul le père voit d'un mauvais œil cette sarabande de trafiquants. Arrêté, trimbalé sur le front de l'Est, il revient au deuxième acte, pour découvrir la maisonnée transformée.

La très belle scène où il ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronijevic. C'est un beau moment qui extirpe la pièce de son strict contexte historique, voire trop naturaliste, et l'emmène vers le cauchemar éveillé – d'autant que le troisième acte se déroule sur une nuit... On regrette que la mise en scène d'Anne Coutureau n'utilise pas davantage cette noirceur qui glace. **AURÉLIEN FERENCZI**

[Jusqu'au 19 février, Théâtre de la Tempête, Vincennes, Paris 12^e | Tél. : 01-43-28-36-36.



Comédie dramatique de **Eduardo de Filippo**, mise en scène de **Anne Coutureau**, avec **Eloïse Auria, Pierre Benoist, Francesco Calabrese, Patrick Courteix, Cécile Descamps, Emmanuel Gayet, Pascal Guignard, Gaëtan Guilmin, David Mallet, Pauline Mandroux, Sacha Petronijevic, Sophie Raynaud et Perrine Sonnet.**

Le projet de création en France de "**Naples millionnaire !**", 'une des pièces emblématiques de **Eduardo de Filippo**, acteur, dramaturge et directeur de troupe napolitain né au début du 20ème siècle devenu figure de proue du théâtre populaire italien, porté depuis 2009 par **Anne Coutureau** est enfin concrétisé sur la scène de la salle Copi du Théâtre de la Tempête.

Ecrite à chaud en 1942, "Naples millionnaire !" se présente comme une tragi-comédie qui plonge dans le coeur d'une humanité fragilisée par la guerre à travers la chronique de la vie d'une famille plébéienne napolitaine ordinaire et des personnages pétris dans la glaise de l'humanité dans ce qu'elle a de plus terrien et de plus fragile, qui, jamais manichéens, sont accessibles à la rédemption.

Même si elle est donc amplement contextualisée, Eduardo de Filippo lui donne la portée d'une fable universelle et intemporelle qui traite de l'homme confronté aux tourmentes de la vie, qui n'est pas un long fleuve tranquille, et de l'Histoire, qui induit tous les égarements.

Pour survivre alors que le père, chauffeur de tram est au chômage, la mère, figure nourricière par excellence, est devenue le pivot économique de la famille et se débrouille, sans état d'âme, pour faire bouillir la marmite. La combinazione, en temps de guerre, c'est le marché noir et, pendant l'occupation américaine, c'est le trafic avec les forces d'occupation qui ne connaissent pas le rationnement.

Mais la frontière est ténue entre l'état de nécessité qui légitimise de s'affranchir des lois naturelles et des règles morales les plus élémentaires avec bonne conscience et le mercantilisme cynique. Et cette frontière est franchie quand le père est emporté dans la tourmente de l'Histoire. Tout et tous se dérèglent.

Quand le père revient, la famille enrichie vit toujours dans le basso richement meublé. Mais il ne reconnaît plus rien et sa présence hébétée agit comme un miroir impitoyable. Car ce père qui semblait être la 5ème roue du carrosse et se contenter de jouer le mort sur le lit transformé en catafalque pour détourner les soupçons du brigadier d'un matelas qui n'est pas farci de lingots mais des denrées qui alimentent leur petite entreprise, s'avérait et s'avère être le garant d'un certain ordre moral et du sens des valeurs.

Car si la partition semble centrée autour du personnage de la mère, équivalent latin de la contemporaine "Mère Courage" de Bertold Brecht, le personnage principal et essentiel est le père que de Filippo investit non seulement de la figure patriarcale tutélaire mais également de la conscience de l'homme.

Pour porter la pièce au rythme des deux composantes de la vie que sont le rire et les larmes, il a écrit une partition théâtrale mosaïque riche en émotions qui combine la comédie et le drame mais également le mélodrame, la fantaisie, la farce et même le tragique dont **Anne Coutureau**, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, restitue avec subtilité toutes les nuances.

Elle met en scène cette parabole humaniste et quasi biblique avec autant de rigueur et de sensibilité que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre. Dans une scénographie réaliste de **Elodie Monet**, une envolée de linge étendu sur un fil suffit à signifier la capitale du Sud et dévoile le modeste basso, l'unique pièce à vivre, avec ses pauvres meubles, elle dirige sans faille une distribution conséquente de treize comédiens dont elle a balisé le chemin entre la justesse psychologique du personnage et le jeu choral.

Tous les comédiens incarnent avec justesse leur personnage : **Francesco Calabrese** (le séduisant galant habile en affaires), **David Mallet** (le flamboyant voleur de pneus), **Patrick Courteix** (le brigadier), **Cécile Descamps**, **Pauline Mendroux**, **Sophie Raynaud**, **Pascal Guignard** et **Pierre Benoist** (les voisins), **Emmanuel Gayet** (le comptable), **Gaëtan Guilmin** (le fils devenu un lazzarone) et **Eloïse Auria** (la fille séduite puis abandonnée un beau yankee qui lui promettait l'Amérique).

Se taillent la part du lion les comédiens qui interprètent le couple parental. **Perrine Sonnet** est remarquable dans le rôle de la mère plus dictatrice que "mamma" qui se laisse dévorer par la crainte de la misère et de la famine et cède à une cupidité aveugle qui vampirise son humanité.

Quant à **Sacha Petronijevic**, comédien fabuleux à l'aise et convaincant dans tous les registres, du vaudeville de Feydeau à la tragi-comédie de Montherlant ("La main passe", "La mort qui fait le trottoir") et tous les répertoires du classique au contemporain ("Trahissons" de Pinter, "Quelqu'un pour veiller sur moi" de Mc Guinness), il campe de manière magistrale le père dans son désarroi et son mutisme douloureux dont il porte la figure de clown tragique à l'excellence.

froggydelight



Naples millionnaire !

Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) novembre 2012

Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) novembre 2012



Eduardo de Filippo, le grand auteur italien de "Filomena Marturano" a écrit une pièce inconnue en France, "Naples millionnaire !", récemment traduite par Huguette Hatem, et mise en scène par Anne Coutureau.

Naples, pendant la guerre. A cause de son engagement autour des autres puissances de l'Axe, l'Italie plonge avec l'Allemagne dans le revers des victoires. La faim s'installe, les alertes menacent, la morale se délite.

Chez les Jovine, on survit avec le marché noir on est pauvre, la tête haute, la conscience calme. La mère se tait et rêve de promotion sociale. Le père est là et soutient l'ensemble il existe. Mais lorsqu'il est fait prisonnier, considéré presque comme mort, foin des privations et des filets : la rapacité s'empare de la mère

jusqu'à l'inhumanité tandis que le fils glisse vers la criminalité et que la fille s'offre aux GI's en bordée.

L'argent coule à flot, le luxe s'installe, les beaux meubles quittent les magasins d'ameublement pour l'appartement "nouveaux riches" de ces chiens de guerre. Mais en pleine pâmoison adultérine, la mère subit un choc qui fait tressauter sa poitrine embijoutée : Papa est de retour. Sale, brisé, aimant, plus humain que jamais et si encombrant. L'ordre est de retour. Comme cela est contrariant !

Avec une force incomparable, le dramaturge parle fort aux âmes de ce temps, résistant vaillamment à la traduction, et touche son but. La mise en scène est subtile, imprégnée de réminiscences cinématographiques - musique de Rotta, cérémonies de table à la Visconti, personnages à la De Sica - avec un sens du rythme vertigineux. Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la reprend : une vraie magie entoure son travail, précis, envoutant, c'est du grand art et de la vraie vie.

S'entourant des meilleurs, Patrice Lecadre aux lumières, inventeur d'un univers de fumées, d'ombres et de lueurs retenues qui n'appartient qu'à lui, de Philippe Varache aux costumes, magnifiques et lustrés, un artisan de premier ordre, recherché partout, elle a composé une distribution qui atteint la perfection.

Sacha Petronijevic est le père, fort, bon, viril, humain, rappelleur de la Loi et consolateur des enfants qui pleurent, un comédien à la pleine maturité de son talent, incarnant le rôle de Jovine avec une maîtrise, une sensibilité qui le placent au rang qui est le sien, le tout premier.. La mère, c'est Perrine Sonnet, judicieusement choisie, jouant une matrone endurcie par l'appât du gain, convaincante, efficace, tenant sa place.

Enrico, l'amant des favorables circonstances, c'est Francesco Calabrese, physique à la hauteur de son nom, doté d'un accent adéquat. Mentions spéciales à Cécile Descamps, exquise comédienne, formidable dans un rôle de femme discrète et terriblement observatrice et à David Mallet (qui joue magnifiquement "Le journal d'un condamné à mort" d'Hugo) épatant en bandit voleur de pneus. Toute la troupe est au niveau.

Triomphe à la Cartoucherie, au Théâtre de la Tempête, ce magnifique spectacle d'Anne Coutureau continue à subjuguier, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique, sous le regard de la Madone qui juge et aime Naples et ses enfants pauvres et si riches de leur humanité.

Une éblouissante réussite.

Christian-Luc Morel

De Filippo servi par une troupe formidable

Aussi incroyable que cela paraisse, « Naples millionnaire ! » d'Eduardo De Filippo n'avait jamais été monté en France. Cette joie revient à Théâtre Vivant (une compagnie qui porte bien son nom !) au Théâtre de la Tempête, dans une exemplaire mise en scène d'Anne Coutureau.



© CLL

Nous sommes en 1942, dans un quartier populaire de Naples, qui tremble sous les bombardements. Entre deux alertes, le petit peuple survit grâce au marché noir. Amalia, par exemple, a fait de son basso (« rez-de-chaussée ») une véritable épicerie clandestine. Gennaro, son mari, héros de la Première Guerre, mais lui-même sans travail, déteste et condamne ces pratiques. Mais que faire ? Ils ont trois enfants ! Ironie du sort, c'est lui, le pur, le naïf, qui sera arrêté et emmené dans un camp en Allemagne, juste comme les Américains libèrent le pays. Devant se débrouiller toute seule, mais aussi grisée par l'argent, Amalia devient alors une redoutable femme d'affaires, s'associant avec Settebellizze, voyou qui la courtise. Devant tant de mauvais exemples, les enfants tournent mal : la fille « fréquente », le fils vole et revend tout ce qui roule.

On aura reconnu le thème de la Bonne Âme du Sé-Tchouan de Brecht, écrite d'ailleurs, en gros, à la même époque. « C'est bien joli la morale, mais la bouffe d'abord. » Quel bonheur d'avoir enfin affaire à une vraie pièce ! Ici, pas d'entourloupe, de ruse à la gomme pour nous faire gober que deux types en survêt' vont vraiment nous interpréter tout Victor Hugo, la Bible, ou que sais-je ? Non, de vrais personnages et une vraie intrigue, avec des dilemmes,

des morceaux de bravoure, des gags et des rebondissements mettant en cause un système, qui ressemble au nôtre à pleurer. « Peu à peu, tu as le sentiment que plus rien ne t'appartient, ni les maisons, ni les logements, ni les jardins, plus rien. Tout est la propriété de ces professeurs. Ils peuvent se servir comme ils veulent et toi, tu ne peux même pas toucher à la moindre pierre. Alors, on en arrive à faire la guerre. — Et qui l'a voulue, cette guerre ? — Le peuple, disent les professeurs. — Mais qui l'a déclarée ? — Les professeurs, dit le peuple. »

Peut-on mieux dire ce qui nous arrive ? Il suffit de remplacer guerre par guerre économique, pour que le théâtre retrouve sa double fonction d'illusion et d'allusion. Naples millionnaire ! est une œuvre importante, dans laquelle Eduardo tenait lui-même le rôle de Gennaro, avant d'en faire un film, qui le rendit célèbre dans toute l'Italie. C'est l'acte de naissance du néoréalisme. Anne Coutureau s'en souvient, l'illustrant de la musique de Nino Rota, ami et compagnon de route de l'écrivain. Elle s'est entourée d'une troupe nombreuse : treize acteurs, tous bons, qui campent la vingtaine de personnages pathétiques, ridicules et grandioses de ce drame qui garde le sourire. Car Eduardo De Filippo adore rire, et ses dialogues sont un régal. Une fois de plus, on ne peut qu'admirer la science et la patience de Huguette Hatem, auteur de cette traduction lumineuse.

Un grand moment d'humour noir

L'adjectif vaut pour ses interprètes. Que ce soit Cécile Descamps dans Adelaïde, Pauline Mandroux dans Peppenella, Pierre Benoist dans Face-de-Moine, David Mallet dans Peppe-le-Cric, Francesco Calabrese dans Settebellizze, ou Gaëtan Guilmin dans Amedeo, ils sont tous d'une intensité, et d'une justesse, de funambules. La vie est là, belle et féroce. Mention spéciale à Perrine Sonnet, qui tient, de bout en bout, son terrible rôle de mère Courage napolitaine. Et à Sacha Petronijevic, prodigieux en père-martyr, clown malgré lui. La scène où il feint d'être mort, pour que le brigadier Ciappa (Patrick Courteix, aussi dense que fin) n'aille pas regarder sous le matelas, est un grand moment d'humour noir. D'autant plus qu'un bombardement y survient et menace de faire, de tous les acteurs, des morts pour de bon !

Ma chouchoute serait Sophie Raynaud, tchékhovienne, qui, sans l'air d'y toucher, fait de sa rieuse Assunta, une merveille. De même Emmanuel Gayet (Spasiano, le comptable), qu'on ne voit pas venir, et qui tout d'un coup nous assène une tirade irrésistiblement lacrymale. Je m'aperçois que je n'ai pas cité Éloïse Auria ni Pascal Guignard. Eh bien, ils sont très bien aussi. On pleure, on rit, on y croit ! On est dans ce taudis infect, que la cupidité et le cynisme vont transformer, sous nos yeux, en une clinquante demeure de parvenus. On pourrait dire la même chose des mises en scène, qui ont été faites des œuvres d'Eduardo De Filippo. Comme Brecht, son théâtre s'accommode mal du luxe. Et, si l'on doit se féliciter que la Comédie-Française l'ait récemment inscrit à son répertoire, avec une version oubliable de la Grande Magie, on lui préférera néanmoins celle de Laurent Laffargue.

De même ici, où, avec peu de moyens, Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine. Après toutes ces années de pouvoir despotique accordé à des emmerdeurs, on veut y voir un signe d'espoir. Une hirondelle, qui pourrait bien annoncer un printemps du théâtre, retrouvant enfin le chemin de la simplicité et de la vérité. ¶

Olivier Pansieri
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

Le Journal du Dimanche



12 février 2012 – N° 3396

Naples millionnaire! ★★☆☆

**Théâtre de la Tempête, Paris 12^e. Jusqu'au 19 février.
Rens. : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr**

C'est la première création française de cette œuvre d'Eduardo De Filippo. Écrite en 1945, elle relate la vie d'une famille napolitaine sous le fascisme et la libération. Les Jovine se sont livrés, pour survivre, au marché noir et se sont enrichis sous l'œil désapprobateur du père, envoyé dans un camp allemand. Personnage à la Chaplin, il revient en rescapé décalé, naïf et lucide à la fois. Démarrée comme une comédie italienne, la pièce flirte avec le mélo tempéré par un humour tendre. La mise en scène d'Anne Coutureau met en valeur le propos dénué de toute condamnation morale de l'auteur, qui postule la conscience et la solidarité comme valeurs. Un beau voyage au pays de l'humain. J.-L.B.

En attendant... Paris

24 JANVIER 2012 N° 212 HEBDOMADAIRE

Pour entamer ou finir un abonnement, contacter earedi
dispensés de déclaration à la Cnil (délib. 2006-138 du 0
courriels sans nom. Ce numéro est diffusé vers 10 021
Pierre FRANCOIS, BP 20130, 75562 Paris Cedex 12. Sir

THÉÂTRE

Magnifique humanité

La première de la création – ce n'est même pas une reprise précédée par sa renommée – de *Naples millionnaire !* a eu lieu le 20 janvier et déjà on joue à guichet fermé. Même les confrères les plus sévères qualifiaient le spectacle de « géant ». Que dire d'autre d'ailleurs ? Le thème – comment la guerre et le marché noir modifient les consciences et les comportements – est traité avec sensibilité, drôlerie (la scène du père de famille simulant la mort est un tour de force) et gravité.

Dans un décor très illustratif, une famille se débrouille pour survivre – on est en 1942 – en ouvrant un café clandestin, sous l'œil désapprobateur du père qui porte des séquelles de la Première Guerre mondiale. Las, il est remobilisé ! Et, à son retour, n'est pas fêté avec une sincérité débordante : toute la famille a basculé dans les trafics !

De l'auteur – Eduardo De Filippo – Dario Fo lui même disait : « même dans les situations les plus désespérées, [il] faisait apparaître tout à coup, par une fissure, une lueur d'espoir, une image positive ». Le metteur en scène n'est ici autre qu'Anne Coutureau, déjà plusieurs fois remarquée. Et les comédiens sont tous parfaits ! Alors, à défaut du marché noir du café, **peut-être** faudra-t-il fréquenter celui des billets de théâtre, car la pièce vaut largement cette compromission...

Pierre FRANÇOIS

Naples millionnaire !, d'Eduardo De Filippo. Au théâtre de la Tempête, Cartoucherie, du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 h 30 jusqu'au 19 février. Tél. : 01 43 28 36 36.

Henri
en 1
Pour
hom
Edm
L'ex
le n
Mati
œuv
Seur
Dub
Rys
à S
Sign
bord
néo-
Rys
Trop
Man
impr
l'exa
dern
com
laiss
pers
com
en
grap
sont
À la
proc
joue
harr
dern
pour
Don
Henri
impr
jusqu
Mon
Muet
L'arc
Stépl
galer
Carri

Paris • Ile-de-France

pariscope

Du 8 au 14 février 2012



En découvrant cette magnifique œuvre du dramaturge italien Eduardo De Filippo, on se demande bien pourquoi personne n'avait songé à la monter avant Anne Coutureau. Cette pièce est dans la veine des films néoréalistes italiens, comme «Rome ville ouverte» et surtout «Le voleur de bicyclette». L'action commence en 1942, à Naples, dans une Italie ruinée par le fascisme et la guerre. De Filippo concentre son récit sur l'histoire d'une famille ordinaire qui, sous l'impulsion de la mère, fait face à la pénurie en se débrouillant avec le marché noir. Seul le père résiste. Mais étant au chômage et sachant la dureté du quotidien, il ne peut que râler tout en suivant le mouvement. Puis nous glissons en 1944, l'Italie a été libérée par les Américains. Le simple logis s'est transformé en demeure bourgeoise. On prend vite goût à l'argent et aux affaires. C'est sans scrupule que la mère a « saigné tout le quartier ». Le père, qui avait été arrêté par les Allemands, revient à la maison après avoir fui à travers une partie de l'Europe encore en guerre. Le contraste est saisissant pour lui ! Il se fait alors la voix d'une humanité qui doit se relever.

Dans le rôle du père, Sacha Petronijevic est absolument bouleversant. Dans celui de la mère avide de sortir de sa misère, Perrine Sonnet est loin du cliché de la mama italienne, ronde et criarde, au contraire, chez elle tout n'est que finesse. Le reste de la troupe est à l'unisson, avec une mention spéciale pour Pierre Benoist et Sophie Raynaud. La traduction d'Huguette Hatem, spécialiste de De Filippo, fait chanter cette langue. Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire, qui oscille avec adresse entre la comédie et le drame. La scène du lit de mort, où famille et voisins dupent la police est une pure merveille d'humour. La pièce dure plus de deux heures et jamais l'ennui ne vient s'abattre sur nous.

Marie-Céline Nivière

Fluctuat.net

Posté par JdF le 08.02.12 à 18:38

1942, l'Italie est en guerre. Les denrées sont rares. Sous le regard circonspect de son mari Amedeo, Maria Rosaria Jovine revend à ses voisins tout ce qu'elle peut se procurer au marché noir. Et en tire un bénéfice non négligeable. Amedeo part se battre contre les Allemands à qui Victor Emmanuel, qui a destitué le Duce, a déclaré la guerre. Lorsqu'il revient, les affaires de Maria Rosaria sont florissantes. Amedeo qui a toujours eu une propension à faire la morale aux différents membres de sa famille se retrouve avec du pain sur la planche : sa fille est enceinte d'un soldat américain qui vient de l'abandonner, son fils est recherché par la police pour vol et recel de pièces détachées. Quant à sa femme, elle a ruiné tout le quartier qui ne se prive pas de jaser sur les relations qu'elle entretient avec son associé.

Le ton tragi-comique est bien rendu par la mise en scène qui a choisi de multiplier les références néo-réalistes, statue de la madone, linge qui sèche sur les cordes, rien en manque... au risque d'alourdir le propos qui ne fait déjà pas dans la dentelle. Autre faiblesse, celle de certains des acteurs qui restent figés dans une vision univoque de leur rôle. Néanmoins c'est l'occasion d'aller découvrir ce texte, enfin monté en France.

Naples Millionnaire ! de Eduardo De Filippo Texte français Huguette Hatem Mise en scène Anne Coutureau Avec Eloïse Auria, Pierre Benoist, Francesco Calabrese, Patrick Courteix, Cécile Descamps Emmanuel Gayet, Pascal Guignard, Gaëtan Guilmin, David Mallet, Pauline Mandroux, Sacha Petronijevic, Sophie Raynaud et Perrine Sonnet.

Jusqu'au 19 février au Théâtre de la Tempête ([www](http://www.theatredelatempete.com))

Histoires de théâtre

Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

Naples millionnaire, de Eduardo de Filippo

Le « Molière italien » nait à Naples en 1900, il devient comédien dans l'héritage de la commedia dell'arte puis écrit ses premières pièces dans les années 1930 (Sik-Sik, Noël chez les Cappiello). La première des ses œuvres d'après-guerre est Naples Millionnaire (1945), qui a connu rapidement un immense succès en Italie et ailleurs, sous le format de pièces, d'émissions de télévision, de films et même d'opéra, mais jamais encore en France. La pièce se déroule dans la famille Jovine, petits bourgeois napolitains, autour de laquelle gravitent des amis et des voisins, car Amalia (Perrine Sonnet) la maîtresse de maison est une plaque tournante du commerce de marché noir dans la première partie de la pièce qui se déroule en 1942, alors que les privations sont sévères et les bombardements alliés nombreux, puis elle fait fortune lors de l'arrivée des Américains en 1943 ainsi que ses enfants, alors que son mari Gennaro (Sacha Petronijevic) a disparu prisonnier des Allemands, ils vivent luxueusement de trafic et de liaisons sentimentales ; en 1944 le retour du père de famille, qui a connu les horreurs de la guerre lors de son évasion du camp où il était détenu, bouleverse ce petit monde, non pas tant par ce qu'il raconte, que par la forme d'ordre juste qu'il souhaite établir, pour mettre fin aux compromissions de toutes natures qui avaient permis cette prospérité suspecte. La description du petit monde débrouillard avec ses types est bien pensée : l'homme à tout faire dit Face de Moine, la bonne brute qui soulève les voitures avec ses bras pour que le complice vole les pneus, ses femmes confites de piété persuadées que le médecin jette le mauvais œil à la fillette malade, ou cette jeune femme qui ne sait pas si elle est vierge, car son mari a disparu dans un bombardement le soir du mariage.

La mise en scène d'Anne Coutureau est traditionnelle, avec des bons mouvements de comédiens, qui déplacent les meubles, ramassent le linge, ou se mettent à table. Le décor est celui d'une grande pièce où tout se passe, qui donne sur la rue et qui change simplement de configuration suivant les périodes. Les comédiens sont bons avec une forte présence de Perrine Sonnet, Sacha Petronivejic est plus discret, mais joue très bien le mort quand il doit empêcher le commissaire de fouiller le lit, empli de victuailles.

La pièce est bien rythmée pour un message de l'auteur qui demeure ambigu : sans doute la petite fille va être sauvée par le médicament, une fois la nuit passée, mais le retour à l'ordre de Gennaro, même pétri des meilleures intentions, n'est pas nécessairement la meilleure réponse aux tourments de la consommation et de la liberté individuelle que les siens ont connu.

Jacques Portes

Historia

Naples millionnaire



Eloïse Auria et Sacha Petronijevic, deux époux face à la guerre.



Quand Filippo écrit cette pièce, la guerre n'est

pas finie. L'action se passe dans les quartiers populaires de Naples sous le régime fasciste. Amalia, femme de Gennaro, s'enrichit avec le marché noir mais néglige sa famille. Sa fille aînée est enceinte, son fils délinquant et la cadette va mourir. « Il faut attendre que la nuit passe », dit le médecin. C'est un voisin qu'elle a escroqué qui offre le médicament qui peut la sauver. Fin septembre 1943, le père échappé des camps, pardonne et, comparant la maladie de l'enfant à la déchéance de Naples, reprend les paroles du médecin : « Il faut que la

nuit passe », ce que disent les Italiens quand ça va mal. Alliant tragédie et comédie, Filippo dénonce les injustices sociales, les lâchetés individuelles, sans faire la morale. La pièce est fidèle aux mentalités et coutumes de l'époque. L'émotion naît, sans pathos, avec humour, malgré la guerre. Restent l'espoir, la solidarité. Scénographie et mise en scène font exister la ville, revivre les années 1940, sans pittoresque, sans reconstitution historique, sans images d'Épinal. ■

Évelyne Sellés-Fischer
Naples millionnaire, d'Eduardo de Filippo, mise en scène d'Anne Coutureau, La Tempête, jusqu'au 19 février. 01 43 28 36 36.



la théâtrothèque.com

www.theatrotheque.com

TTT Naples millionnaire !

La Cartoucherie - Théâtre de la Tempête (PARIS)

de Eduardo De Filippo, Huguette Hatem

Mise en scène de Anne Coutureau

Avec Eloïse Auria, Pierre Benoist, Francesco Calabrese, Patrick Courteix, Cécile Descamps, Emmanuel Gayet, Pascal Guignard, Gaëtan Guilmin, David Mallet, Pauline Mandroux, Sacha Petronijevic, Sophie Raynaud, Perrine Sonnet

Eduardo de Filippo a adapté l'écriture de ses pièces de théâtre selon les événements qui ont marqué sa vie d'auteur et d'homme. Ce n'est pas par hasard si Audiberti l'appelait "le Molière italien". Un éloge pour cet auteur né avec le XXe siècle qui avait commencé par écrire des comédies. A l'instant où il pose le point final de la pièce Napoli milionaria !, la Seconde Guerre mondiale sonne encore le glas en Europe. Dans les rues de Naples, les bombardements, la peur, la faim ont effacé toute trace de vie antérieure où aux odeurs de lessive se mêlaient les chants napolitains.

En 1942, la famille Jovine survit comme elle peut dans cette Italie endeuillée par le nazisme et blessée par le fascisme. Le plateau s'éclaire sur la pièce à vivre composée de vieux meubles d'époque, l'intimité d'une chambre dissimulée derrière un rideau de fortune et un grand lit situé à l'opposé. Le linge blanc étendu de part et d'autre de la pièce disparaît dans une mécanique gestuelle habilement maîtrisée. La mère de famille mène commerce de marché noir, les denrées de base se vendent chères au prix de l'intolérance. Le père désapprouve ces transactions illicites et colère avec ménagement son insatisfaction. La pièce à vivre ressemble à une place publique où tout le monde se donne rendez-vous autour d'une tasse de café pour palabrer de choses et d'autres. Des futilités de la vie qui exaspèrent notre homme et rameute l'opinion à qui voudra l'écouter déambuler dans des discours politiques dont personne ne pipe mot.

Dans son allusion "La taxation, ça sera la misère de l'humanité", il y a matière à poser la réflexion sur la table. Image chaotique d'une famille déchirée par la disparition du père, la mère qui avilie les plus honnêtes contribuables à les réduire à néant, une fille qui feint la réalité car éprise d'un soldat américain, un fils enrôlé dans un trafic de voitures volées au côté de Peppe-le-cric.

La petite entreprise de la mère prospère et son associé n'a pas le cœur en reste car il éprouve des sentiments à son égard. Le retour du père après deux ans d'absence bouleverse ses espoirs d'amant éconduit.

La mise en scène d'Anne Coutureau s'adapte à l'écriture d'Eduardo de Filippo. Elle livre une pièce de théâtre traduite avec des mots puisés dans l'horreur du moment. Cette mise en forme dramatique est subtile car elle restitue au théâtre les codes du langage populaire. Dans la scène du faux-mort, la narration prête à rire car les personnages jouent allégrement la comédie

jusqu'au bout. Les jeux de lumière filtrent le ridicule de situation et ne s'arrêtent pas sur un élément en particulier. Pièce sombre et pessimiste, la gravité des regards interroge le pathos sans exagération.

Une scène intense avec cette réplique : "Il faut laisser la nuit passer" , la porte à double battants de la maison s'ouvre sur la nuit et l'inconnu subsiste car la vie de la petite dernière tient à un fil. Les pleurs sont sous camouflés car si la tension est palpable, les comédiens ne tremblent pas. La guerre est une prison dont les limites sont des murs physiquement invisibles et perceptibles dans les rapports de force établis entre les hommes.

Une galerie de personnages pittoresques et sincères, des morceaux de vie détachés le temps d'un conflit et retrouvés dans une euphorie faisant oublier les séquelles d'hier. La guerre n'est pas terminée et pourtant la conscience des hommes construit un pont entre malheur et bonheur, respect et liberté.

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau: Dignité. Naples millionnaire, un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

Philippe Delhumeau



La simple richesse d'Eduardo De Filippo

Avec Naples millionnaire !, Eduardo De Filippo introduit le chaos de la seconde guerre mondiale dans ses comédies ; Anne Coutureau en restitue honnêtement la vigueur et la profondeur.

La simple richesse du drame d'Eduardo

Les fils à linge balancent leurs draps blancs sur le plateau modeste ; le propos est introduit par un générique, qui ouvre le spectacle comme au cinéma. Puis le lever du père donne lieu à un théâtre d'ombres.

Le ton est réaliste, les personnages composent une scène à partir de disputes ; la pièce nous plonge dans l'univers de la pénurie, de la dérision, de l'indécision. Les répliques s'inscrivent dans le registre de l'ambiguïté : la précarité de la situation est exprimée par l'incertitude des rapports humains.

La majeure partie du texte est jouée en groupe, le collectif manifestant la proximité et la problématique solidarité des personnages. Eduardo de Filippo tourne les situations les plus dramatiques en scènes furieusement cocasses.

Les rebondissements se multiplient. Certains échanges sont empreints de violence. Toutes les tendresses sont imprégnées de rugosités, d'aspérités, d'acidité. Le texte insiste sur le traumatisme de la seconde guerre mondiale, marquant les esprits de ses horreurs.

La pièce souligne cruellement l'opposition entre le retour des camps et l'opulence des opportunistes. Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre, sinon léger. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant et dynamisant la représentation. La mise en scène, discrète, sert efficacement les contrastes et les richesses du texte.

Les acteurs, notamment les deux principaux rôles (Sacha Petronijevic et Perrine Sonnet) font une prestation sobre et remarquable d'efficacité. Ils parviennent à tenir soutenue et intéressée l'attention du public en se contentant de servir avec la plus grande sincérité le texte, certes foisonnant de rebondissements.

Le drame étourdissant de la vie

A terme les rapports entre les personnages s'inversent. Celui qui apparaissait benoît, voire benêt initialement

prend des accents pathétiques et dramatiques, tandis que la madone ingénieuse se révèle prodigieusement désemparée.

Lors de la représentation, les acteurs changent de façon efficace et ostentatoire le décor. La libération aura apporté son cortège de réjouissances et d'illusions. Mais lorsque les provisions reviennent les tensions n'ont pas disparu.

La prospérité ne prodigue pas l'allégresse et les rapports humains au contraire s'aiguisent. Les personnages façonnent leur propre décor, sont montrés en train de jouer une scène dans la scène. Tout cela accentue l'identification du jeu et de la vie, assimilée à un drame assourdissant et risible.

Avec *Naples millionnaire !*, Edouardo de Filippo introduit le chaos de la seconde guerre mondiale dans ses comédies ; Anne Coutureau en restitue honnêtement la vigueur et la profondeur au théâtre de la Tempête.



La simple richesse du drame d'Edouardo

Les fils à linge balancent leurs draps blancs sur le plateau modeste ; le propos est introduit par un générique, qui ouvre le spectacle comme au cinéma. Puis le lever du père donne lieu à un théâtre d'ombres.

Le ton est réaliste, les personnages composent une scène à partir de disputes ; la pièce nous plonge dans l'univers de la pénurie, de la dérision, de l'indécision. Les répliques s'inscrivent dans le registre de l'ambiguïté : la précarité de la situation est exprimée par l'incertitude des rapports humains. La majeure partie du texte est jouée en groupe, le collectif manifestant la proximité et la problématique solidarité des personnages. Edouardo de Filippo tourne les situations les plus dramatiques en scènes furieusement cocasses.

Les rebondissements se multiplient. Certains échanges sont empreints de violence. Toutes les tendresses sont imprégnées de rugosités, d'aspérités, d'acidité. Le texte insiste sur le traumatisme de la seconde guerre mondiale, marquant les esprits de ses horreurs.

La pièce souligne cruellement l'opposition entre le retour des camps et l'opulence des opportunistes. Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre, sinon léger. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant et dynamisant la représentation. La mise en scène, discrète, sert efficacement les contrastes et les richesses du texte.

Les acteurs, notamment les deux principaux rôles (Sacha Petronijevic et Perrine Sonnet) font une prestation sobre et remarquable d'efficacité. Ils parviennent à tenir soutenue et intéressée l'attention du public en se contentant de servir avec la plus grande sincérité le texte, certes foisonnant de rebondissements.

Le drame étourdissant de la vie A terme les rapports entre les personnages s'inversent. Celui qui apparaissait benoît, voire benêt initialement prend des accents pathétiques et dramatiques, tandis que la madone ingénieuse se révèle prodigieusement désemparée.

Lors de la représentation, les acteurs changent de façon efficace et ostentatoire le décor. La libération aura apporté son cortège de réjouissances et d'illusions. Mais lorsque les provisions reviennent les tensions n'ont pas disparu.

La prospérité ne prodigue pas l'allégresse et les rapports humains au contraire s'aiguisent. Les personnages façonnent leur propre décor, sont montrés en train de jouer une scène dans la scène. Tout cela accentue l'identification du jeu et de la vie, assimilée à un drame assourdissant et risible.



Christophe Giolito

Blog de Phaco

blog culturel hebdomadaire



Naples millionnaire ! a pour cadre l'Italie des années 40, ruinée par le fascisme et la guerre. La tragi-comédie d'Eduardo De Filippo (1900-1984), mise en scène par Anne Coutureau, nous projette dans l'intimité des Jovine, une famille napolitaine, tiraillée entre conservatisme, idéalisme, mesquineries et spasmes politiques. Drame historique, farce sociale, psychodrame familial...? Naples millionnaire ! - pièce riche en surprises – lorgne un peu vers divers genres. Et derrière un thème difficile (la guerre et ses petites), cette œuvre subtile et lyrique se profile naturellement, formant un cru théâtral mordant.

Michel Corvin voit en Eduardo De Filippo « l'auteur, avec Pirandello, le plus représentatif de l'Italie, mais d'une Italie des petites gens dont il observe les mœurs et les préjugés avec bonhomie et humour ».

Bonhomie et humour, deux mots qui dessinent le climat de Naples millionnaire ! Des personnages truculents – le brigadier Ciappa, le comptable Ricardo, la voisine Donna Peppenella... - forment une toile de fond, nous permettant de mieux cerner le profil psychologique, et les contradictions, de chacun des Jovine : Gennaro (le père), Amalia (la mère), Amedeo (le fils) et Maria Rosaria (la fille). La passion pour le marché noir de la famille Jovine permet une scène délirante, qui réunit tous les personnages autour du lit de mort de Gennaro. Mais dans Naples millionnaire ! le rire côtoie souvent la gêne. Le contraste saisissant du père - interprété avec conviction par Sacha Petronijevic - avec les autres personnages de Naples millionnaire ! nous met face à une période de l'histoire des plus conflictuelles.

Tout d'ailleurs, par le rythme narratif de la pièce, nous le signale : l'opposition de Gennaro à l'ordre familial de sa femme, la pimpante Amalia (interprétée avec brio par Perrine Sonnet), sa défiance envers le voisinage, son mépris du commerce lucratif et cynique d'Amalia. Avec ses décors allégoriques et stylisés, Naples millionnaire, fresque théâtrale oppressante et drôle, nous confronte à une Italie déchirée, désireuse d'oubli et d'apaisement.

Thierry de Fages

b.c.lerideaurouge

critique théâtrale

Envie de théâtre au présent ? ++++

*"Naples millionnaire !", de Eduardo De Filippo,
texte français Huguette Hatem,
mise en scène Anne Coutureau,
(11-02-2012, 15h30) +++*

A "La Tempête",
Le temps s'arrête.
Le linge s'apprête
Sur un air de fête.
La lessive se range
Sur un air qui dérange,
Puis chacun s'entête
A perdre la tête.
"Naples millionnaire !"
"Quartiers populaires,
Mille neuf cent quarante-deux."
L'Italie exsangue est au creux
De la vague qui la submerge,
Laisant son peuple sur la berge,
Broyant tout seul des idées noires.
Il est la proie du marché noir.
Au cœur de toutes privations
Et de nombreuses restrictions,
Face au surplus de "taxations"
Ils sont contraints aux exactions.

Complices de bien des sévices,
Ils prétendent rendre service.
Dressés les uns contre les autres,
Leurs valeurs ne sont pas les vôtres.
Terrorisés par le fascisme
Ils sont condamnés au mutisme.
La conscience en forme d'autisme
S'effondre en un profond séisme.
Finie la guerre on ne tue plus,
Changements de décors à vue.
Valse des meubles et des chaises

Quand personne ne les assiege.
Mais la moralité, en berne,
Certaines familles, concerne,

Creusant encore plus le fossé
Entre ces êtres "déphasés".
La peinture sans complaisance
De tout ce manque de conscience
Met le monde en effervescence
Afin d'occulter les absences.
Et, seule, face à son remords,
Livrée à son esprit retord,
La famille qui est en tort
Se voit subir un autre sort.
Tragédie, comédie humaine,
Mais qui à voir fait tant de peine.
Oublions toute cette haine,
Que vivre vaille encore la peine !

Passionnant. D'un humour féroce.
On rit, même quand c'est atroce.
Malgré le plus grand désespoir,
Fenêtre ouverte sur l'espoir.
Dans un enfer de cruauté
Excellentement interprété,
Les êtres perdent leurs repères.
La magie des acteurs opère.
Quand treize acteurs,
A la hauteur,
Servent l'auteur,
C'est très flatteur.

Béatrice Chaland /

b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

Copyright BCLERIDEAUROUGE - tous droits réservés

Mes Illusions Comiques

Coups de cœur d'une passionnée de Théâtre

par Audrey Natalizi

Naples millionnaire ! de Eduardo de Filippo, mise-en-scène par Anne Coutureau, à voir ABSOLUMENT au Théâtre de La Tempête.

"Au fond, il suffit d'une histoire napolitaine pour toucher à l'universel !"

Ça commence par une projection sur un drap tendu, la distribution de la pièce, avec un arrière fond musical. Un générique pendant lequel la scène commence à s'animer. Les comédiens circulent dans le décor, on ramasse le linge qui séchait là. Hommage appuyé au cinéma, au mouvement néoréaliste italien. La pièce date à peu près de la même époque. **Naples millionnaire !** a été écrite en 1945. Et chose assez surprenante, c'est la première fois qu'elle est présentée en France !

Eduardo de Filippo (dont on a pu voir *La Grande Magie* à la Comédie-Française il y a peu) est un personnage majeur en Italie. Dramaturge, mais aussi comédien, il a même été nommé sénateur à vie. Son décès, en 1984, a donné lieu à un hommage national. Mais pourquoi De Filippo est-il aussi méconnu en France ? Probablement parce que, échaudé par une mauvaise critique, il a refusé pendant 20 ans que ses oeuvres soient jouées ici. C'est en tout cas la théorie de sa traductrice, **Huguette Hatem**.

L'intrigue de *Naples millionnaire !* se déroule pendant la guerre, à Naples vous l'aurez deviné, dans un quartier populaire où l'on tente de survivre. Pour nourrir les siens, Amalia Jovine (**Perrine Sonnet**) s'adonne au marché noir. Son mari, Gennaro (**Sacha Petronijevic**) ne cautionne pas cela. Mais il faut bien vivre ... et puis, depuis son retour de la guerre, la précédente, il n'est plus tout à fait le même, perdu dans ses chimères, ses théories. Alors, à dire vrai, tout le monde se fiche un peu de son avis. Gennaro disparaît deux ans. Deux années au cours desquelles le business d'Amalia prospère. C'est maintenant l'opulence pour la famille Jovine. Mais à quel prix ! L'inflexible Amalia est désormais une vraie usurière, elle a saigné tout le quartier mais a aussi délaissé

ses enfants. C'est là que Gennaro réapparaît, de retour des camps.

Gennaro, figure du père aimant, mais aussi homme honnête, c'est la voix de De Filippo, homme engagé, humaniste, proche du parti communiste italien. Formidable scène où il tente de raconter ce qu'il a vécu, ce qu'il a vu dans les camps. Les autres, sa famille, ses proches, sont en train de s'empiffrer autour de la table et n'ont de cesse que de l'interrompre, de le faire taire. *"La guerre est finie Gennaro, mange !"*. Tous les rescapés des camps ont mis en avant cette impossibilité de parler, Jorge Semprun en tête, c'est un fait communément admis aujourd'hui : les autres ne voulaient pas entendre, ne voulaient pas savoir ... mais De Filippo écrit cela en 1945, rappelons le ! Le dénouement fera sourire les cyniques, peut-être, mais il vient pudiquement rappeler ce que c'est qu'être un homme honnête.

Un texte émouvant donc auquel vient s'ajouter une superbe mise en scène. Décors et costumes nous montrent habilement l'évolution de la famille Jovine. Une table usée et des chaises en bois déparpillées au début, lourde table massive et fauteuils cossus ensuite. Le changement se fait à vue, dans une chorégraphie millimétrée, nous donnant ainsi à voir le temps qui passe. Et que dire de l'interprétation ? Rien justement car elle est parfaite. Aucun comédien ne faillit à son rôle, tous sont poignants tant ils sont vrais.

Un magnifique spectacle que je vous recommande vivement. Et gageons que cette oeuvre soient enfin connue du plus grand nombre. Merci en tout cas à **Anne Coutureau** d'avoir si bien su la mettre en lumière.

ON ZeGreen - Tendance / Fashion

Naples millionnaire ! de Eduardo-De-Filippo
Mise en scène d'Anne Coutureau

avec **Eloïse Aurian, Pierre Benoist, Francesco Calabrese, Patrick Courteix, Cécile Descamps, Emmanuel Gayet, Pascal Guignard, Gaëtan Guilmin, David Mallet, Pauline Mandroux, Sacha Petronijevic, Sophie Raynaud, Perrine Sonnet.**

Dans la pièce d'Eduardo De Filippo, *Naples millionnaire*, l'auteur nous conte par le menu comment sous le fascisme et la botte allemande, une famille napolitaine peut non seulement survivre mais également (grâce au marché noir) s'enrichir. Mais bientôt la guerre se termine et les alliés débarquent. Les trafics en tous genres continuent de plus belle et lorsque le chef de famille que l'on croyait à jamais disparu dans la tourmente de la guerre réapparaît, il ne reconnaît plus ce monde dont il se sent à jamais exclu. Il lui faudra désormais réapprendre à vivre et surtout refouler les horreurs endurées durant son épouvantable errance et que personne ne veut entendre



évoquer. Eduardo De Filippo trace ici un portrait sans concession de cette Italie des années quarante enfin restituée dans sa réalité (la pièce date de 1945). On pourrait chercher dans le cinéma italien de l'immédiat après-guerre l'équivalent de ce climat si particulier que restitue la pièce d'Eduardo De Filippo, mais les personnages complexes inventés par l'auteur de *Naples millionnaire !* possèdent une épaisseur psychologique indéniable que seule une action théâtrale peut faire vivre.

A propos de cinéma, il faut avouer que la mise en scène d'Anne Coutureau y fait appel largement. Très réaliste et assez fastueuse, sa mise en scène accélère le rythme d'une action dont tous les actes finissent par se télescoper comme si le temps s'emballait soudainement dans une sorte de transe



frénétique. Une réussite qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés. Il faudrait tous les citer en commençant bien sûr par Eloïse Auria remarquable dans le rôle de Maria Rosaria Jovine, Sacha Petronijevic, incarnant Gennaro Jovine, Francesco Calabrese, Errico «Setebellizze», sans oublier Emmanuel Gayet qui fait une composition remarquable avec le «comptable» de la pièce Riccardo Spasiano. Il faudrait aussi parler de l'efficace décor conçu par Elodie Mollet qui, dès le début de la pièce, par la présence de simples draps séchant sur des cordes nous plonge littéralement au cœur du néo-réalisme italien ! Autre élément non subalterne : la présence de la musique de Nino Rota qui vient tout comme dans les films de Federico Fellini apporter un supplément d'émotion à la pièce d'Eduardo De Filippo.

Michel Jakubowicz
25 Janvier 2012



« Naples millionnaire ! », le goût amer du marché noir

1942, Naples souffre. Entre deux bombardements, difficile de trouver des denrées dans les quartiers populaires de la grande ville du sud italien. La crise alimentaire ? Chez la famille Jovine, on profite à fond de cette pénurie généralisée. Amalia, la mère, s'est lancée à corps perdu et sans aucun scrupule... dans le marché noir ! Gennaro, son mari, désapprouve, mais bientôt il disparaît : il est déporté dans un camp allemand, loin de son foyer napolitain. A son retour, la fortune de la famille est faite. La guerre semble s'achever, et le marché noir prospère.



Atmosphère napolitaine

Du linge étendu aux fenêtres, une rue qui s'anime jour et nuit et des affaires gérées en famille : la mise en scène d'Anne Coutureau au Théâtre de la tempête nous plonge dans une atmosphère haute en couleurs dès les premières scènes. Et le souci de réalisme de son adaptation de « Naples millionnaire » sonne juste. Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence, et le duel permanent de la mère et du père fonctionne bien.

Entre émotion et comique burlesque, la pièce a les saveurs d'une comédie italienne de l'après-guerre.

A son retour de déportation, Gennaro voudrait raconter l'horreur. Personne ne l'écoute, chacun est absorbé par son « business ». Un dialogue de sourds qui rappelle la difficulté des déportés à parler des camps à leurs proches. Le père incarne bien les valeurs morales chères à Eduardo De Filippo, auteur de la pièce. Pour lui, « rien ne doit faire renoncer un homme à ce qui le définit : sa conscience », explique Anne Coutureau.

31 jan 2012

NAPLES MILLIONNAIRES ! UN THÉÂTRE POPULAIRE QUI NOUS FAIT LA LEÇON

Avec Naples Millionnaires ! Eduardo de Filippo nous plonge dans un monde tragi-comique, à travers l'histoire d'une famille napolitaine, sur fond de guerre des années 40-45. Cette pièce, écrite en 1944, a été adaptée au cinéma, à la télévision et à l'Opéra dans le monde entier. Il lui manquait cette création inédite en France au théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Paris-Vincennes.

L'histoire

La pièce s'ouvre sur un décor de cinéma néo-réaliste italien. Une famille napolitaine s'affaire dans une maison d'un quartier populaire. La mère mène d'une poigne de fer un trafic de marché noir, tandis que les enfants marchent au pas et que le père, philosophe et anticonformiste, désapprouve mollement sa femme. Après quelques scènes de genre illustrant, sous l'occupation et le fascisme ambiant, le quotidien difficile de la famille entourée des personnages qui gravitent autour de la maison, on assiste à l'apothéose de la première partie de cette pièce construite en trois temps : la veillée funèbre par la pseudo-famille réunie, qui feint de pleurer le père défunt sur son lit de mort — sous lequel les produits trafiqués sont stockés ! — pour détourner l'attention du brigadier venu les arrêter. La mascarade tourne court quand les sirènes et les bombardements retentissent. Le policier, non dupe, mû par un sentiment mêlé de compassion et de respect pour le culot « têtue » du Père Jovine, lui laisse sa chance... Pris dans une rafle quelques jours après, ce dernier disparaît, laissant la famille sans nouvelles. Amalia Jovine reprend son commerce illicite jusqu'à la déraison durant deux années de guerre en association avec son prétendant. Pendant que sa maison prospère, elle tient son monde misérable à ses pieds, commande, vitupère, délaisse ses enfants pour ne jouir que de son nouveau pouvoir. Mais le jour même où son acolyte amoureux décide de fêter son propre anniversaire chez elle, le père revient des camps et de son effroyable odyssée en laissant tout le monde perplexe, sans voix et surtout désireux de ne rien savoir pour ne pas gâcher la fête ! Il assiste, impuissant, à cette déliquescence des siens et décide par sa seule volonté morale de rétablir l'ordre dans ce chaos intérieur après l'avoir vécu de l'extérieur. Il remet son fils sur le droit chemin, tient à sa femme un discours charitable mais sans concession et lui pardonne.

Les personnages chez De Filippo

Sans tomber dans le manichéisme, l'auteur trace des portraits aux caractères bien trempés : d'un côté la mère revêche, avide d'argent et incapable d'amour filial, la fille rendue acerbe par son sort, le fils corrompu aux affaires louches, les connaissances intéressées, le prétendant amoureux sans scrupule ; et de l'autre, une grand-mère et une jeune voisine serviles, un homme de peine aux ordres de la maison, un voisin qui implore pitié pour sa famille et enfin le père, seul digne représentant de l'intégrité humaine. Si les personnages campent tous des profils types, au point de faire dire au père de famille, que l'« on naît voleur ou pas », les êtres humains ne se définissent pas moins par rapport à leur milieu et aux circonstances dans lesquels ils évoluent. On serait alors tenté de penser qu'il ne reste à l'individu qu'une bien faible marge de manœuvre dans ce schéma tout tracé de l'acquis et de l'inné ! Pourtant, l'auteur semble laisser une place à l'utopie (forme élégante du désespoir), en démontrant par les réflexions de son héros ordinaire, que le libre arbitre et l'intégrité sont possibles par une prise de conscience volontaire et qu'elle est affaire de chacun.

La mise en scène et le jeu des comédiens

La scénographie soignée et les ambiances musicales viennent habiller une mise en scène souvent ingénieuse et haute en couleurs. Les chassés-croisés dans un rythme soutenu illustrent les destinées incertaines de chacun et la vie grouillante et interlope que l'on imagine derrière les portes jalousement gardées de la maison. Et quel plaisir d'être face à une troupe de comédiens nombreux à se démener comme des diables sur scène ! Notons la prestation tout en nuance de Sacha Petronijevic, le père (évoquant le jeu de Patrick Chénais) qui passe avec finesse de la désinvolture lunaire affichée au début de la pièce à un comportement sombre et déterminé à son retour des camps. Une seule petite réserve : certains moments forts s'étirent malheureusement en longueur et le texte parfois larmoyant (les plaintes du voisin, les discours moralistes du père) gagnerait à une mise en scène moins appuyée pour éviter le mélo et rester dans une certaine commedia del arte, chère à l'esprit de l'auteur.

Aurèle M.

Politis

N° 1188 du 2 au 8 février



Théâtre

Tranche napolitaine

Anne Coutureau ranime le monde de l'Italien Eduardo De Filippo.

Des acteurs excellents : on se croirait dans les faubourgs de Naples.

SVEND ANDERSEN

Au XX^e siècle, Eduardo De Filippo fut le Goldoni de Naples. Ce grand auteur était aussi un grand acteur, un infatigable chef de troupe et même un réalisateur qui imprima sa marque dans le cinéma italien d'après-guerre. Anne Coutureau met en scène une pièce qui passe



Naples millionnaire!

théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris, 01 43 28 36 36, jusqu'au 19 février. Texte français d'Huguette Hatem à L'Avant-Scène Théâtre.

pour l'une de ses œuvres majeures, *Naples millionnaire !* Mais, à vrai dire, cette veine réaliste et moraliste a pris un petit coup de vieux par rapport à l'inspiration mi-burlesque mi-philosophique de textes comme *la Grande Magie* ou *l'Art de la comédie*.

À Naples, pendant et après la guerre, une famille survit par la débrouille, mais la mère fait mieux – ou pire – que tout le monde ; elle fait signer des arrangements léonins à ses propres voisins et s'enrichit en les ruinant. Le père, revenant de captivité, se confronte à ce monde corrompu à grande et à petite échelle...

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. Ces comédiens (Sacha Petronijic, Perrine Sonnet, Pascal Guignard...) sont excellents. On se croirait dans les faubourgs de Naples ! Mais la mise en scène d'Anne Coutureau, précise et pittoresque, gagnerait à accroître la drôlerie du drame.

Sur la planche

Leïla Kilani, 1 h 46.

» Gilles Costaz



**« Naples millionnaire ! »
Jusqu'au 19 février au Théâtre de la Tempête**

Eduardo De Filippo, qu'Audiberti surnommait « le Molière italien », nous entraîne dans le Naples populaire des années 1942-1944, soumise aux privations qu'entraînent le fascisme et la guerre, puis les bombardements alliés. On y suit les tribulations de la famille Jovine, des personnages hauts en couleurs, malins, imaginatifs dans les combines, parfois dignes aussi, à l'image de cette microsociété. Il y a ceux qui se lancent dans le marché noir, au début pour survivre, puis s'y enfoncent et écrasent les autres par goût de la richesse et ceux qui font le choix de la solidarité et de la défense de leur dignité d'homme.

Cette pièce a été largement adaptée dans le monde à la scène, au cinéma et à la télévision, mais n'avait pas encore été jouée en France. C'est pourtant une petite merveille de théâtre populaire avec la peinture réaliste d'un milieu et d'une époque, mais aussi des petits grains de folie qui entraînent les spectateurs dans un mécanisme auto-entretenu et de plus en plus délirant. L'humour y est très présent. Des répliques comme « si je mens que la Madone fasse disparaître mon mari ! » restent des morceaux d'anthologie. Tout en tissant avec subtilité drame et comédie, réalisme et situations délirantes, Eduardo De Filippo aborde de nombreuses questions, dont certaines sont toujours d'actualité, avidité de certains riches et humiliation des pauvres gens, mensonges et corruption. Tout comme Robert Antelme ou Primo Levi il dit, dès 1944 date où il a écrit la pièce, que ceux qui ont vécu les horreurs de la guerre n'arrivent pas à se faire entendre à leur retour. Tout à la joie de la paix retrouvée, ceux qui n'ont pas eu leur expérience ne veulent pas les écouter. Dès 1944 il se montre très lucide sur ce monde qui arrive où ceux qui ont su profiter de la guerre tiennent le haut du pavé, où la soif d'enrichissement n'a plus de limite et où ceux qui veulent une société plus juste et plus solidaire n'arrivent que difficilement à se faire entendre. Le théâtre d'Eduardo De Filippo s'attache aux gens, à ce qui leur arrive, mais toujours comme un moyen de s'intéresser à la société. Il disait « En général si une idée n'a pas de signification sociale, cela ne m'intéresse pas ». Bien que situés dans un lieu et une époque précis, ses personnages sont universels.

Les pièces d'Eduardo De Filippo sont écrites en napolitain. La traductrice, Huguette Hatem a choisi de ne pas traduire les noms et surnoms des personnages pour garder la musicalité et l'exubérance de la langue et du texte. Le décor et l'introduction nous entraînent dans les ruelles de Naples grouillantes de vie où les femmes s'interpellent des balcons et menacent très facilement de tuer maris ou enfants obstinés.

La mise en scène d'Anne Coutureau veille à maintenir cette ambiance tout au long de la pièce, tant avec le lit du mort installé entouré de cierges au centre de la pièce dans la première partie, qu'avec le décor d'un salon de bourgeois parvenu dans la seconde partie. Les personnages y entrent avec éclat, l'ensemble est vif, enlevé. Le changement de décor entre la première et la seconde partie s'effectue sous le regard des spectateurs avec un ballet de chaises qui évoque l'idée d'un désordre que l'on tente d'organiser, tout comme la vie de Naples libérée des Allemands, mais occupée par les Américains. Les acteurs se glissent avec finesse dans leur personnage et en traduisent bien les évolutions. Perrine Sonnet (Amalia Jovine) incarne une mère de plus en plus dure au gain, qui prend goût à la richesse au point d'en oublier toute compassion et de négliger la surveillance de ses enfants. D'abord femme intelligente mais rouée, prête à toutes les magouilles pour survivre, elle se mue en femme avide qui jouit de sa richesse et de sa beauté. Il faut la voir s'admirer face aux spectateurs comme s'ils étaient son miroir. Sacha Petronijevic est le père, souvent silencieux et méprisé, un père indigne au début, qui en ces temps de privation se lève la nuit pour avaler en cachette les spaghettis destinés au fils, mais qui devient ensuite celui qui refuse ce monde cynique mené par l'argent et où la conscience morale a disparu. Francesco Calabrese est le chauffeur de taxi au chômage qui séduit Amalia et se mue peu à peu en organisateur des trafics. Eloïse Auria (la fille d'Amalia et de Gennaro) a l'impulsivité et la flamme de la jeunesse. En fait, il faut rendre hommage aux treize acteurs qui composent cette comédie humaine avec sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. C'est la vie que l'on voit sur scène.

Micheline Rousselet

Théâtre du blog

Naples millionnaire d'Eduardo De Filippo, texte français d'Hugette Hatem, mise en scène d'Anne Coutureau.



La pièce est célébrissime en Italie mais n'avait jamais été jouée en France; Eduardo de Filippo (1900-1984) l'a écrite en napolitain en 1944; vingt ans plus tôt, le fascisme avec Mussolini s'était imposé, et en 40, l'Italie était encore l'alliée de l'Allemagne mais en 43, les alliés avaient envahi la Sicile et l'Italie avait rejoint les alliés ; après de durs combats, en 45, le fascisme s'était enfin écroulé, et les Allemands avaient capitulé. Mais Naples était ruinée et ses habitants, pour se nourrir avaient recours au marché noir et aux trafics en tout genre.

Le spectacle commence par une scène qui ne sert pas à grand chose sinon à faire dans le pittoresque napolitain: deux jeunes femmes décrochent des chemises et des draps qui sèchent sur un fil trolley, mais ensuite quel bonheur! On est un peu comme au cinéma, comme le sous-entend le générique du spectacle projeté en noir et blanc sur un rideau avec de la musique de Nino Rota; et très vite, nous sommes immergés dans la Naples de l'époque .

Maria Rosaria, une mère de famille achète puis revend nombre de produits de première nécessité pour « rendre service » comme elle dit, c'est à dire qu'elle fait du marché noir ou gris. Le père, lui modeste employé au tramway, n'approuve pas mais ne dit rien: il faut bien nourrir la famille... jusqu'au jour où le brigadier a connaissance de ses activités.

Branle-bas de combat dans la maison pour sauver la situation,dans une scène formidable de vérité: le père contrefait le mort sur le grand lit conjugal... dont le matelas regorge de victuailles bien cachées; toute la famille est là en train de pleurer leur cher disparu, les femmes débitent des litanies en boucle.. La mis en scène est parfaite: gros cierges, drap blanc, talc sur le visage pour rendre le corps du défunt plus mort que vivant!Mais le Brigadier n'est pas dupe- cela fait déjà le quatrième mort qu'il voit en peu de temps, et jure que, si le défunt se lève, il ne le mettra pas en prison. Alors, Gennaro se lève et serre la main du brigadier..

La seconde partie voit l'embourgeoisement de la famille Jovine: l'appartement, les meubles et les vêtements ont changé; ce sont ceux de gens aisés et qui ont un mode de vie confortable. Bref, l'argent du marché noir aura bien servi, et, malgré la fin de la guerre, les petits trafics continuent à prospérer; bref, le rare argent d'autrefois coule aujourd'hui à flot. Amalia est riche et jolie, et savoure le pouvoir qu'elle a su conquérir avec dureté et à la force du poignet. C'est une femme qui ne fait aucun cadeau, humiliant un de ses locataires qui ne peut plus payer son loyer; quant à son mari qui n'est pas revenu d'une corvée de ravitaillement, il ne semble guère lui manquer.

Mais arrive un pauvre loqueteux, la main blessée et les pieds en sang débarque le soir où Amalia s'apprête à fêter l'anniversaire de son amant: c'est lui, Gennaro, son mari -formidable Sacha Petronijevic-désabusé, qui remâche ses mauvais souvenirs devant sa famille qui, elle ne l'écoute pas et qui préfère tourner la page de ces années de plomb. Vieille histoire de ces anciens combattants qui n'arrivent plus à retrouver plus leur place et que tout le monde méprise: c'est de toutes les époques et de tous les continents!

Eduardo De Filippo, par le biais de ces petites histoires napolitaines, va du particulier à l'universel, avec une touche qui n'appartient qu'à lui. Sans aucun misérabilisme, sans flagornerie, avec des mots précis et un dialogue brillant.

Gennaro, qui, malgré les épreuves, a gardé une rigueur morale des plus élevées, a bien compris que sa belle Amalia s'intéresse de près à Francesco Clabrese, un chauffeur de taxi qui a su la séduire; quant à son fils, il découvre que c'est un voleur de voitures que le Brigadier va très vite devoir arrêter. Heureusement, dans un scène exemplaire, il réussira, à mi-mots, à le persuader de ne pas aller à son cambriolage minable de pneus de voiture. Mais Gennaro ne sera pas au bout de ses peines quand il comprendra que sa fille, cédant à l'appât du fric, fait plus ou moins le trottoir avec des soldats américains.

Et leur petite fille de huit ans est très malade :impossible de trouver dans tout Naples le seul médicament qui pourrait la sauver. Après une quête infructueuse de la famille et des amis, le voisin locataire de Maria qu'elle a humilié, (excellente Eloïse Auria)viendra généreusement donner le médicament qui avait déjà sauvé sa fille... Sans même demander une lire: la très avide Maria retiendra la leçon!

Les choses finiront par se remettre en ordre tant bien que mal, et la vie reprendra dans cette Naples populaire qui leur appartient à tous, pour le pire et maintenant pour le meilleur, malgré les trafics et magouilles en tout genre. Eduardo de Filippo sait peindre ces personnages comme aucun auteur contemporain ne l'a fait.Mais reste à faire passer cette vérité humaine et cette galerie de personnages à la fois dignes et pas très nets qui se battent pour leur survie!

On pourra toujours lui reprocher quelques ficelles mais bon, c'est aussi un très bon scénariste, et c'est tellement bien fait qu'on lui pardonne...Eduardo de Filippo n'a pas toujours eu de chance en France.Cependant Laurent Laffargue avait mis en scène *Une grande Magie* avec beaucoup d'efficacité.

Comme lui, Anne Coutureau a compris qu'il ne fallait pas tricher et surtout ne pas tomber dans un pittoresque de pacotille; elle réussit à emmener avec elle une bande de treize comédiens tous justes, tous très crédibles dès leur entrée en scène; aucun bluff, aucune craillerie, aucun cabotinage mais une exigence absolue, une unité dans le jeu et une sacrée humilité dans un travail au service d'un théâtre à la fois populaire et intelligent. Anne Coutureau confirme qu'elle est une excellente directrice d'acteurs et une metteuse en scène qui sait prendre une pièce en main, en respectant son public.

C'est vraiment un travail exceptionnel à la fois dans la compréhension du monde d'Eduardo de Filippo et dans la façon qu'elle a de s'emparer d'un plateau, un peu comme elle le ferait si c'était celui d'un studio de cinéma. Scènes de groupe, scène plus intimes comme celles d'une vérité exemplaire, entre la mère et sa fille prise de fous rires(remarquable Perrine Sonnet), gros plan, monologues du père, scènes en silence-peut-être les plus belles-: tout est formidable et vrai, dans le comique comme dans l'émotion tout à fait palpable dans la salle, ce qui est plutôt rare....

La petite salle du Théâtre de la Tempête a une certaine intimité qui favorise encore ce type de spectacle; vraiment, on ne vous le répétera pas assez: allez-y! Petit bémol: à quelques jours de la première, le théâtre affiche déjà complet et cela nous étonnerait bien que le succès diminue! Donc, prenez-y vous à temps; c'est en tout cas sur la trentaine de spectacles que nous aurons vu en janvier, l'un des meilleurs qui soient. Loin des paillettes d'un langage de pacotille, loin des retransmissions vidéo et des plateaux tournants bling-bling et autres concessions à la mode. Décidément, Eduardo de Filippo, quand il est bien monté, comme c'est le cas ici, ne cesse de nous surprendre encore...

Théâtre passion

NAPLES MILLIONNAIRE !

Eduardo De Filippo
texte français Huguette Hatem
Mise en scène Anne Coutureau

Anne Coutureau rend hommage au cinéma italien, par un clin d'œil à la version ciné de « Naples millionnaire », film réalisé et joué par Eduardo De Filippo. C'est ainsi que défile sur un rideau, le générique de la pièce et les interprètes.

Nous sommes à Naples en 1942 durant la seconde guerre mondiale, l'Italie est ruinée Naples est lourdement bombardée. Le marché noir est la survie de certains. Gennaro Jovine (Sacha Petronijevic bouleversant) tramino est parfaitement au courant du marché noir que pratique à des prix exorbitants, sa femme Amalia (Perrine Sonnet).

Pour éviter la fouille par la police, la famille et les amis ont un stratagème plus qu'ingénieux, là encore Gennaro rouspète mais se transforme en « défunt ». En un quart de tour, les uns transportent le lit au centre de la pièce, les provisions sont cachées sous le matelas. Gennaro vêtu d'un linceul, s'installe sur le lit. Les femmes jouent leurs rôles de pleureuses et veuve inconsolables. Mais le brigadier (Patrick Courteixqui) vient perquisitionner n'est pas dupe et même plutôt brave homme, il en est à son troisième « enterrement », il essaie de raisonner la famille « éplorée » et s'en prend au « défunt » qui ne bronche pas !

Après cette scène mémorable, changement de décor, les meubles virevoltent d'un côté à un autre et nous retrouvons Amalia embourgeoisée, un autre environnement avec de beaux meubles et de belles tapisseries.

Elle prépare l'anniversaire de Settebellizze (Francesco Calabrese), qui a le béguin pour elle et qui la fournissait en marchandises. Celui-ci est quand même gêné lorsqu'il assiste à une scène bien ignoble dans laquelle Amalia renvoie M. Spaziano qui vient mendier, il n'a plus d'argent pour nourrir ses enfants, Amalia lui a même racheté son appartement ! Elle tient comme principe qu'elle a assez souffert, chacun son tour !

Gennaro revient de la guerre, personne n'était sûr de sa mort. C'est un homme meurtri qui n'a même plus le droit de parler de l'enfer qu'il a vécu et il se rend compte qu'Amalia a profité de la situation et s'est enrichie avec le marché noir. Mais leur dernière fille est très malade, et malgré la richesse le médicament qui pourrait la sauver manque à Naples. Doit-on parce qu'on a souffert manquer d'humanité vis-à-vis des autres ? Doit-on faire payer les autres ? C'est ce qu'on pourrait tirer comme conclusion à cette pièce.

Une belle représentation et je souhaite vraiment retrouver ce spectacle la saison prochaine. Les acteurs sont tous à leur place, c'est toute l'Italie et ses caractères haut en couleurs qui défile devant nous.

Anne Delaleu

théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

NAPLES MILLIONNAIRE !

SANS FOI NI LOI



Le théâtre Vivant pose ses malles au théâtre de la Tempête avec un texte d'Eduardo De Filippo dans une mise en scène d'Anne Coutureau : Naples Millionnaire ! Cette pièce traduite et jouée dans le monde entier, adaptée au cinéma, à la télévision et à l'opéra était jusqu'aujourd'hui inédite en France.

Dans l'Italie des années 40, le peuple est la proie de la guerre et des fascistes. Le quotidien est devenu une crainte perpétuelle ponctuée par les sirènes annonçant les bombardements. Les petites gens doivent se battre pour assurer leur survie. La famille Jovine se consacre au marché noir malgré les réticences du père de famille, droit et juste. Mais ce dernier disparaît deux ans, arrêté et déporté dans un camp d'où il finit par s'enfuir. Après avoir sillonné une Europe ensanglantée il retrouve les siens. Il ne reconnaît plus sa maison. Sa femme a fait fortune grâce au marché noir et son fils s'est fait voleur. Cette confrontation entre une famille de parvenus et un père dépouillé va souligner le dispositif de l'aveuglement moral. La guerre touche alors à sa fin. Le plus difficile semble passé. Semble seulement car ce qui reste à faire détermine l'avenir de tout un peuple. L'heure est à la reconstruction. Et le travail à réaliser dans ce domaine équivaut à l'horreur de la guerre. Les hommes doivent se relever et pour ce faire ils leur faut commencer à reconstruire les consciences.

« Il faut que la nuit passe. »

Dans la grande tradition du théâtre populaire, dans laquelle s'inscrit nettement ce spectacle, nombreux sont les écueils. Le risque est grand de tomber dans la caricature. C'est tout l'inverse qui se produit avec Naples millionnaire ! Le texte de Eduardo De Filippo propose un regard libre sur une situation et une époque qu'il interroge. La mise en scène n'impose rien qui pourrait alourdir cette démarche. Le travail d'Anne Coutureau vient caresser le texte et lui donner toute sa résonance. Tout dans ce spectacle concourt à développer une tension dramatique qui va crescendo. Des corps jusqu'aux silences. Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident. Pas un détail ne fait défaut, la maîtrise est parfaite. C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait l'art du présent et du vivant.

L'humour ne fait pas défaut dans ce texte aux accents plutôt dramatiques. La mise en scène se montre généreuse à ce niveau. Il faut souligner également la fabuleuse énergie de troupe. Chacun des treize acteurs tient sa partition avec une justesse redoutable. Sacha Petronijevic, qui interprète Gennaro Jovine, le père de famille, s'impose avec une force de jeu déroutante. Il fallait bien un comédien de cette carrure pour interpréter ce personnage sensible à travers lequel transparaît la pensée de l'auteur.

Le regard porté sur la société d'après guerre est précis alors même que la pièce a été montée en 1945 pour la première fois. Les propos de l'auteur avaient quelque chose de visionnaire. La reconstruction, c'était sans aucun doute une idée phare à ce moment là. Mais le travail de reconstruction des consciences qu'il propose à travers la bouche du personnage de Gennaro Jovine, voilà un sujet qui allait alimenter les esprits jusqu'à nos jours. Et si l'on ne peut pas se permettre de comparer la société en guerre avec celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, certaines idées développées dans ce spectacle ont un écho tristement brûlant avec notre actualité, dépourvue de morale à bien des égards.

Paul Barthe

Naples millionnaire !

Saga italienne

Auteur : Louise Mongalais

Une mise en scène juste et gracieuse du chef-d'œuvre d'Eduardo De Filippo dont les personnages vacillent, déchirés entre leur conscience morale et la cupidité.

Splendeur et misère. Grandeur et mesquinerie. La pièce d'Eduardo De Filippo éclaire, avec justesse, les faces contrastées de l'âme humaine. 1942, dans un quartier populaire de Naples. Le peuple tremble sous les bombardements. Chacun tente de conjurer la faim et de survivre, entre système D et marché noir. Amalia Jovine, assistée de deux de ses enfants, vend, sous le manteau, café, viande, farine et condiments au plus offrant. Une véritable épicerie clandestine qu'elle développe sous le regard consterné de son mari. Mais l'homme, honnête et idéaliste, est arrêté et emmené dans un camp en Allemagne.

Pendant son absence, sa femme prospère sur le dos des plus démunis, n'hésitant pas à acculer ses voisins aux dernières extrémités. Sans peur, ni morale, elle bâtit sa fortune, s'accoquine avec un voyou, néglige l'éducation de ses enfants qui, suivant son exemple, de petits trafics en mauvaises fréquentations, tournent mal. Après une longue et douloureuse errance à travers le pays ravagé par la guerre, son mari de retour au foyer, peine à reconnaître les siens. Et tente de remettre de l'ordre.

A quels compromis sommes-nous prêts pour pouvoir vivre confortablement? Jusqu'où nous mène la cupidité et l'indifférence ? Une civilisation peut-elle survivre sans morale ni repères ? Eduardo De Filippo pose ici des questions universelles qui ont fait le succès de son texte, au théâtre comme au cinéma. Larmes et rires, épisodes tragiques et anecdotes désopilantes se mêlent dans cette comédie humaine qui met en scène des héros cabossés, personnages ambigus, à la fois pathétiques et grandioses.

Pour monter cette saga familiale, Anne Coutureau s'est entourée d'une troupe nombreuse et investie. Grands ou petits rôles, tous les comédiens mettent leur enthousiasme et leur talent au service du jeu collectif. La mise en scène reste fidèle au texte -avec quelques clins d'œil au cinéma italien- restituant sur scène sa force et sa fraîcheur, soulignées par une scénographie d'une grande beauté. Une réussite.

Date de publication : 21/02/2012

critiques & avis

par Pauline Le Gall

« Naples millionnaire ! », pièce d'Eduardo de Filippo écrite au sortir de la seconde guerre mondiale, est restée inédite en France depuis près de 50 ans. Elle raconte l'histoire d'une femme qui se lance dans le marché noir, malgré la profonde désapprobation de son mari, qui s'inquiète pour l'intégrité de sa famille. Alors que celui-ci est arrêté par les Allemands et emmené dans un camp, sa femme en profite pour s'enrichir en dépouillant sans scrupules tout le quartier.

Malgré un décor assez minimaliste, Anne Coutureau met parfaitement en scène l'ambiance de Naples : des décors baroques aux costumes en passant par la musique traditionnelle assurant les transitions, rien ne détonne.

La première partie de la pièce est traitée sur le ton de la comédie, et le contexte historique de la pièce donne lieu à des situations cocasses, comme lorsque Gennaro, le mari, doit faire semblant d'être mort en plein bombardement pour éviter qu'un policier ne cherche les vivres cachés dans son matelas.

La troupe de comédiens, aussi brillante dans le burlesque que dans le tragique final, fait très bien sentir la corruption progressive des personnages. La pièce sombre dans le drame quand Gennaro, revenu des camps, ne reconnaît ni son foyer, décoré avec luxe, ni sa femme, rongée par l'orgueil et la richesse.

Eduardo de Filippo fait de cette famille napolitaine le symbole d'un pays gangréné par la corruption. Il montre que la Seconde Guerre mondiale a changé la civilisation de manière irrévocable, la plongeant dans une ère sans éthique.

« Naples Millionnaire ! » s'achève par cette réplique du mari, devenue un proverbe en Italie : « Il faut que la nuit passe... » Une nuit qui pourrait être l'Italie de Berlusconi, ou même le village global gouverné par l'argent, tant la pièce résonne avec nos sociétés modernes, questionnant le rapport des individus à la morale en temps de crise.

JPL Printemps 2012

Par Hiroshi Sanko

エデュアルド・デ・フィリポ

「百万長者のナポリ」

(カルトゥーシェリー劇場村、タンペット劇場、1月21日)
(照明：パトリス・ル・カールド)

開演時間になると、いったん劇場内が完全な闇に閉ざされた。少しづつ照度が上がっていくと、右手に安っぽいカーテンに隠された父親の寝室、居間の左にはもう一つベッドが置かれている。やがて、部屋から二階まで吊るされていた白い洗濯物が縄でサッと引き上げられてナポリの下町に住むジョヴィーヌ家の内部が全貌を現した。

時は第2次世界大戦終結直前の1942年。ドイツ軍の収容所から逃げ出して自宅に戻った夫ジェナーロ・ジョヴィーヌは肉、小麦粉といった生活物資の密売に妻が手を出しているのに憤慨する。居間は隣人たちがカフェーを飲みながらの井戸端会議の場になっている。その浅薄さにジェナーロは怒

りを爆発させ、演説を始める。

「俺が出す法案はみんなが一人一人責任の一端を担うことでグループの責任が生まれるようにする。幸福と不幸、利益と損失、生と死を平等に分かち合うのだ」

しかし、誰も耳を傾ける者はいない。やがてジェナーロは失踪し、残された妻と子供たちだけでなく、隣人たちも途方に暮れる。小銭をためて高利貸しとなった妻は真面目な勤め人を破産させ、その財産を剥ぎ取る。アメリカ兵の愛人となった娘は現実から目を逸らし、息子はチンピラの手下になって盗難車を売り買いしている。

二年後に戦争が終わり、生活は物質的には上向いたものの、モラルを失った家族の下にジェナーロが戻ってくる。この父が体現する「良心」が戻って、周囲が未来の曙光をおぼろげに感じ取ったところで幕が下りる。

アンヌ・クートローの演出とその意図を汲み取った俳優たちによって、観客は芝居だということを忘れた。最早演技はなく、ナポリの庶民をありふれた日常が笑いと涙、その醜悪さと崇高さの両面においてそのまま脈

動していた。

もう一度何としても見てみたい舞台だ。



「百万長者のナポリ」 Photo: SVEND ANDERSEN

Radios

IDFM

Le 28 janvier - 11h15 / Interview Anne Coutureau en direct
par Alexandre Laurent à Enghien Les Bains

FRANCE BLEUE

24 janvier - 16h / Interview Anne Coutureau au téléphone

FREQUENCE PARIS PLURIELLE

Interview Anne Coutureau par Jean-Claude Caillette le mercredi 25 janvier -
1 rue de La Solidarité - Paris 19eme
Diffusion à 9h30 le 31/01 (106.3 Mhz)

RADIO ALIGRE

29 janvier à 9H45 /
Interview Anne Coutureau par Annie Giaoui,
42 rue de Montreuil, Paris 11eme

FRANCE CULTURE

Le 3 février, chronique Théâtre
Emmanuel Laurentin - La Fabrique de l'Histoire -
chronique théâtre entre 9h et 10h vendredi 3 février